

Errata

Numéro 85, printemps 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44998ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1992). Errata. *Québec français*, (85), 8–8.

ans le contentieux Ottawa-Québec ? Tant d'hommes et de femmes se trompent-ils si longtemps ? Si tel était le cas aussi, pourquoi des responsables politiques parlent-ils du *peuple* québécois qui n'est plus qu'une *société distincte* en traversant une certaine rivière ? À moins que, comme Robert Bourassa, nous en soyons collectivement venus à dire que les Québécois majoritairement souverainistes veulent rester Canadiens ! Ce qui donne ensuite à des analystes la déplorable manie de définir celles et ceux qui savent ce qu'ils veulent, les deux choses ne pouvant se vouloir en même temps, comme des « purs et des durs » de la souveraineté. N'est-ce pas cela qui est le plus triste, de voir ainsi une lutte de pouvoir ne devenir qu'un débat sémantique dans un pays où certains utilisent la langue française seulement quand il faut fuir en avant ? Nous en sommes arrivés au quart d'heure de vérité. On ne peut plus vouloir un référendum pour forcer l'ouverture d'un pays, le Canada, dont nous savons qu'il ne nous est ni naturel, ni

épanouissant. Nous ne pouvons plus que vouloir vivre l'aventure de notre vie québécoise comme on est lancé dans la vie par la naissance. L'exercice de calculs infinis finira par nous être un exercice de pourriture. Une fois engagé dans la naissance, on ne peut plus que naître. Ou mourir étouffé.

Le Canada lui-même devrait y réfléchir et cesser de considérer comme sa mort un défi qui lui rendra aussi sa nouvelle vie collective plus cohérente et plus naturelle. Et nous devons croire que si nous sortons de ce pays pour incompatibilité de cultures, le Canada vivra mieux sans nous. Pourquoi considérer comme la mort d'un pays créé par la force la naissance de deux pays enfin libres ? Et qui resteront voisins. Vite ! Venir au monde et renouer avec le plus profond de nous.

André GAULIN

Chroniques

- 97. Tribune. Jean Larose *rides again*. Denis Saint-Jacques.
- 100. Théâtre. Robert Lepage : l'homme dans l'œuvre. Jeanne Bovet.
- 102. Chanson. Entre l'avenir et le souvenir. Gilles Perron.
- 104. Média. Marilyn ou le drame d'un aspirateur en panne. Véronique Nguyễn-Duy.
- 106. Cinéma. Le cinéma québécois des vingt dernières années : du collectivisme à l'individualisme. Renée Gagnon.
- 108. Histoire de mots. La *slush* : cette mal aimée qui traîne dans les rues. Jean Bédard.
- 110. Privilèges de la lecture. *La vie littéraire au Québec*. Gilles Gallichan.
- 112. Privilèges de la lecture. Se souvenir pour se libérer. Aurélien Boivin.
- 113. Littérature de jeunesse. Isabelle Clerc.
- 114. Portrait d'artiste. Joanne Ouellet : illustratrice, aquarelliste. Isabelle Clerc.

Errata

L'Oulipo frappe encore !

L'ouvrage de littérature potentielle a fait une nouvelle victime. Québec français a subi les foudres d'un virus malsain qui s'attaque indifféremment à certaines lettres. Ainsi, les comptes rendus de Stanley Péan et de Christine Lahaie parus à la page 21 du numéro 84 sont parus sous forme d'énigmes que même Sybille aurait eu fort à faire pour les reconstituer. Nous les reprenons dans la présente livraison en priant leurs auteurs de bien vouloir nous excuser de ce fâcheux contre-temps.

Les plaques tectoniques

On a également pu observer un curieux phénomène de la nature (!) dans le dernier numéro : la dérive des continents (textuels). La citation en gros caractère de la page 40 n'aurait pas dû se trouver à cet endroit, mais être insérée à l'intérieur du texte de Marie-Christine Parret (p. 32-34) d'où elle est extraite. Nous sommes désolés d'avoir prêté ces propos à Claire Asselin et Suzanne Francœur Bellavance alors qu'ils appartenaient à une autre collaboratrice du dossier.